

Lettre d'Hollywood : le premier mois de guerre

Autor(en): **J.W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 108

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lettre d'Hollywood

Le premier mois de guerre.

(De notre correspondant particulier.)

Brusquement, dans la calme sérénité d'un dimanche matin, la seconde guerre mondiale surprenait Hollywood.

Mais à la première consternation succédait bientôt une organisation réfléchie. Les heures de travail, jusqu'ici assez irrégulières — comme il est de bon ton pour des bohémiens et des génies — commenceront désormais à 8 h du matin. Chaque producteur, metteur en scène et auteur, chaque vedette, chaque figurant, technicien et tailleur aura désormais sa journée de travail fixée, jusqu'à 5 heures de l'après-midi avec une heure d'interruption à midi.

Des milliers de cinéastes, de la grande star au petit électricien, ont offert leurs services pour la défense nationale; chacun veut faire quelque chose pour son pays. De nombreuses vedettes masculines et metteurs en scène sont des officiers de réserve. Darryl F. Zanuck, le chef de la Fox, est lieutenant-colonel, Wallace Beery occupe un poste supérieur dans la réserve navale, Frank Capra est officier dans le «Signal Corps». Cependant, Washington a recommandé à l'industrie cinématographique de «continuer». Car il semble en effet plus important de tourner des films que d'appeler certaines étoiles d'Hollywood au service actif de l'armée. Personne ne pourra nier qu'un Frank Capra fera plus pour l'Amérique et son moral au studio que dans l'armée. Comme officier, il peut être remplacé par beaucoup d'autres, mais guère comme maître de la mise en scène. On sait aujourd'hui en Amérique que cette guerre n'est pas seulement un combat des armes, et qu'il est essentiel de maintenir les nerfs et l'humour en bon état. Rien n'est plus important que de divertir et de distraire le public; la grande tâche d'Hollywood sera donc le maintien du moral américain pendant la guerre. La valeur du travail cinématographique est à tel point appréciée que jusqu'ici, et malgré le rationnement sévère des métaux et d'autres matières premières dans la plupart des industries, aucune restriction n'est imposée à Hollywood. Le Président Roosevelt désire que l'industrie cinématographique poursuive sans troubles son activité, et si possible avec plus d'énergie que jamais.

Les cinémas ont tout d'abord quelque peu souffert de la guerre. On restait le soir à la maison, près de l'appareil de T.S.F., et aussi par crainte d'être surpris par une alerte. Mais vers Noël déjà, tout est rentré dans l'ordre, et il n'y a pas de doute que les théâtres feront, tout comme dans la dernière guerre, d'excellentes recettes.

Censure.

Le Président Roosevelt a nommé un de ses plus proches collaborateurs «chef»

d'Hollywood. C'est Mr. Lowell Mellett, ancien journaliste et grand ami du cinéma, qui servira de «coordinator» entre Hollywood et le Gouvernement, et aura pour tâche de surveiller la tenue générale de la production cinématographique.

Dans une longue lettre adressée à l'industrie cinématographique, le Président des Etats-Unis a reconnu la haute importance du film et déclaré que, pour cette raison, il lui faut une organisation. Mais il a assuré expressément qu'il ne désire pas une «censure» dans le sens habituel, et qu'il ne songe nullement à lier les mains de l'industrie. Il attend d'autre part que l'industrie cinématographique sache bien ce qui convient à l'heure actuelle.

Dans les plans de production des grandes sociétés, il n'y aura pas de modifications fondamentales. Car Hollywood travaille à longue vue, et on a calculé d'avance que la situation pourra s'aggraver. Les changements se limitent à quelques titres ou scénarios, changements devenus nécessaires notamment par l'interdiction des prises de vues nocturnes et la limitation des scènes d'aviation.

Que produira-t-on? Deux groupes de films vont dominer les programmes des prochains mois, peut-être des prochaines années. Tout d'abord des comédies, car le public veut rire et oublier ses soucis. Les comédies seront donc la grande mode, et avant tout des films musicaux aux sujets gais. Le second groupe comprend des films actuels. Pas moins de six grandes sociétés préparent des productions avec Pearl Harbor comme fond; la Paramount a annoncé un grand film épique sur la résistance héroïque de Wake Island, la Fox et la M.-G.-M. tournent des films sur la route de Birmanie. Et nombreux seront les drames d'espionnage et les films contre les actes de sabotage.

Aux Studios.

La production de la 20th Century-Fox suivra l'ordre de son chef Darryl F. Zanuck: «Plus aucun film avec une fin triste». Une immense activité règne au studio, où l'on tourne tant de films qu'on ne trouve pas assez de place dans les ateliers. Ginger Rogers (liée désormais à cette compagnie) joue dans un film policier «Roxie Hart». Darryl Zanuck surveille personnellement la production de deux grands films «This Above All» et «To the Shores of Tripoli», traitant des sujets actuels tout comme «Over the Burma Road» et «A Tommy in the U.S.A.». Jean Gabin débute avec «Moon Tide», une histoire dramatique qui se déroule sur les côtes de la Californie du Sud. Mais la Fox a renoncé aux séries de Mr. Moto et Charlie Chan,

et il semble que la première du moins sera enterrée pour la durée de la guerre.

La Paramount a pour devise «Rire et Musique» — une bonne médecine par les temps qui courent. Bob Hope tourne un nouveau film avec Madeline Carroll; Rosalind Russell et Fred McMurray jouent une comédie «Take a Letter, Darling». Et déjà ont commencé les prises de vues pour «For Whom the Bell Tolls» (d'après le roman d'Ernest Hemingway), bien que les principaux interprètes ne soient toujours pas désignés.

Les Warner Bros viennent de terminer une série de films dont on dit merveille, malgré qu'ils n'ont pas encore été présentés. Parmi eux figurent la comédie «The Man Who Came to Dinner» avec Bette Davis, le grand drame «Kings Row» avec Ann Sheridan, et le film de Frank Capra «Arsenic and Old Lace». D'autres grands films sont en préparation, dont «Saratoga Trunk» et «The Gai Sisters», auxquels s'ajoutera la biographie filmée de Winston Churchill, qui pourra bien être le plus gros succès de l'année. Mais qui va incarner le Premier anglais?

La Metro-Goldwyn-Mayer a été très prudente dans ses plans de production, et la guerre n'amènera pas de changements. La société a cependant des difficultés avec le nouveau film de Greta Garbo «Twofaced Woman» qui, vu les critiques, a dû retourner au studio pour être modifié. Parmi les grands films actuellement en travail, il faut nommer avant tout «Mrs. Miniver» de William Wyler, «Tortilla Flat» avec Spencer Tracy et Hedy Lamarr, «Joe Smith, American», l'histoire d'un ouvrier de l'industrie d'aviation, et «Rio Rita» avec Abbott et Costello.

La Columbia prépare actuellement son principal film, «The Gentleman Misbehaves», avec Jean Arthur, Cary Grant et Ronald Colman; la mise en scène est aux mains de George Stevens, qui vient de terminer (pour la M.-G.-M.) le nouveau film de Katherine Hepburn. D'autre part, la Columbia continuera le mois prochain ses comédies légères qui lui ont valu tant de succès.

Les dix meilleurs acteurs.

Comme chaque année, les directeurs des cinémas américains ont établi une liste des dix vedettes ayant fait les meilleures recettes. Ce sont dans l'ordre: 1^o Mickey Rooney, 2^o Clark Gable, 3^o Abbott et Costello, 4^o Bob Hope, 5^o Spencer Tracy, 6^o Gene Autry, 7^o Gary Cooper, 8^o Bette Davis, 9^o James Cagney et 10^o Judy Garland.

Pour la troisième fois, Mickey Rooney fut ainsi la principale attraction des caisses cinématographiques américaines. Cette fois cependant, il était suivi de très près de Clark Gable. Depuis qu'il a conquis le pays avec «Gone with the Wind», Clark Gable

est au point culminant de sa popularité. Spencer Tracy a perdu quelque peu et a fait place — signe de notre temps — à deux comédiens ; Abbott et Costello (figurant dans la liste sous un même numéro) sont le nouveau et sensationnel couple comique, qui remporte avec ses trois premiers films un immense succès de rire. Bob Hope est pour la première fois parmi les « Dix Grands », et on y retrouve Gary Cooper (il était à la vingtième place l'année précédente), qui recevra peut-être, pour sa création de « Sergeant York », le grand prix de l'Académie. De nouveau, il y a seulement deux vedettes féminines : Bette Davis, dont la gloire est impérissable, et la jeune Judy Garland qui s'améliore d'une année à l'autre. Mais Deanna Durbin a « glissé » fortement, son conflit avec l'Universal et l'interruption du travail depuis des mois ne seront guère favorables à sa carrière.

J. W., *Hollywood.*

*

Toutes les nouvelles d'Hollywood confirment que les sociétés de production sont décidées à poursuivre leurs activités selon

les plans établis avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Les chefs de toutes les grandes compagnies ont donné l'assurance formelle qu'il n'y aura guère de réduction du nombre des films et certainement pas d'abaissement du niveau. La République, promue récemment au rang d'un « grand studio », a même attribué à sa production de 1942 un supplément de 5 millions de dollars.

Malgré la mobilisation, Hollywood ne manquera pas d'acteurs et de techniciens, du moins pas pour l'instant ; car il y a abondance de collaborateurs, et beaucoup d'entre eux ont déjà dépassé la limite d'âge. En cas de nécessité, les ressources de tous les studios seront réunies, ce qui permettra de maintenir intacte la production. D'autres plans prévoient la possibilité de décentraliser l'activité cinématographique, en utilisant notamment les studios de New York ; et l'on songe à instaurer une collaboration des plus étroite entre les producteurs d'Hollywood et ceux de Londres, en particulier pour la réalisation des films de propagande.

soient perdus dans les copies destinées à l'exploitation, tirées en série de dix ou vingt, exécutées à bon compte.... et trop rapidement. Cependant si la qualité de l'image est un facteur important du film, la qualité du son est tout simplement primordiale et exige une attention toute particulière.

« Pour éliminer ou limiter les dommages causés aux films dans les laboratoires, il est nécessaire que, d'une part, soit organisé un contrôle adéquat afin d'obtenir un développement et un tirage uniformes et, d'autre part, qu'il soit veillé à une propreté très rigoureuse dans le laboratoire et dans le montage.

« On sousestime encore les effets désastreux de la poussière dans la manipulation des films. L'importance des bruits de fond dépend surtout de la quantité de poussière qui peut s'être amassée sur le négatif avant le tirage.

« Cette poussière provient des procédés de perforation du film, crasse dans le carter de la machine d'enregistrement, dépôt dans le développeur de négatif, air poussiéreux dans les cabines de séchage ou dans les pièces de montage, maniement du film avec des gants malpropres ou sans gants. Afin de réduire cette poussière au minimum, les fenêtres des salles de tirage et de montage devraient être fermées et l'air des différentes pièces de manipulation épuré.

« Il serait nécessaire que la tireuse soit arrangée de telle façon que le stock de film vierge puisse être débarrassé de toute poussière au moyen de tubes d'aspiration. De même, tout dépôt s'attachant à la machine de développement devrait être enlevé le plus fréquemment possible.

« Quant aux opérations de développement et de tirage, la précision dans ces opérations est de la plus grande importance.

« Tout le problème se ramène à organiser le contrôle de telle façon que les erreurs soient évitées et qu'on puisse garder constants le développement et le tirage avec un degré de précision assez élevé. »

TECHNIQUE

Soignez les travaux de laboratoire!

A l'heure où la question des moyens techniques s'aggrave de plus en plus pour l'industrie cinématographique, les *travaux de laboratoire* et en particulier le tirage des copies revêtent une très grande importance tant pour la production que pour l'exploitation. C'est pourquoi la revue corporative « Cinéma-Spectacles » consacre à ce problème un article spécial (signé T. C.), soulignant qu'un décor impressionnant, la

photographie et l'enregistrement parfaits, et aussi le jeu des vedettes payées au prix d'or ne valent plus grand'chose, si un mauvais tirage « déforme les scènes à tel point que les meilleures deviennent très ordinaires ».

« Il peut même arriver qu'une copie de travail ayant été jugée satisfaisante par le producteur, la valeur photographique de l'image et la valeur artistique du son

Le 19 Mars 1942 est décédé à New-York

Monsieur

SIDNEY R. KENT

Chevalier de la Légion d'Honneur

Président de la 20th Century-Fox Film Corporation

Avec lui disparaît l'une des plus puissantes et des plus marquantes personnalités du monde cinématographique international.